

« Il t'appelle. » Ce récit de guérison de l'aveugle Bartimée, le fils de Timée, est en réalité, plus profondément, un récit de vocation : celui qui, au début du récit, était assis, immobile, *au bord* du chemin, à la porte de Jéricho, se met en marche, à la fin du récit, pour suivre Jésus *sur* le chemin qui le mène à Jérusalem, lieu de sa passion, de sa crucifixion et de sa résurrection. Bartimée a jeté au loin son manteau de mendiant, il est devenu un vrai disciple de Jésus, pas seulement pour avoir été guéri, mais pour avoir été appelé, alors que la foule cherchait à le faire taire, à le cacher à Jésus, à le laisser pour toujours au bord du chemin.

Mais, dans ce récit, il n'y a pas qu'un seul appel. Entre Jésus et Bartimée, il se produit comme un double appel, un appel réciproque, j'oserais même dire un échange de vocation. Car qui, le premier, a appelé l'autre ? Ce n'est pas Jésus, c'est bien Bartimée, lui qui, à plusieurs reprises, en dépit de ceux qui veulent l'en empêcher, crie dans sa nuit vers Jésus : « Fils de David, Jésus, prends pitié de moi ! »

Oui, c'est le « fils de Timée » qui appelle le « fils de David » ; c'est l'aveugle, le mendiant, l'impur, l'ignorant, le laissé pour compte, le marginalisé, qui s'adresse le premier au Christ en lui donnant, avec une clairvoyance, une perspicacité étonnante, son titre royal de Messie : « Fils de David », tout en l'appelant aussi, directement et simplement, par son nom propre : « Jésus ». Celui-ci s'arrête, il a entendu l'appel, et lui qui, jusqu'à présent, imposait silence aux démons qui voulaient révéler son identité de Messie, et même à ses disciples encore incapables de comprendre qu'il serait un Messie crucifié, cette fois il ne refuse pas le titre que lui donne Bartimée, ni la mission, la « vocation » contenue dans ce titre d'honneur et dans ce cri d'appel, au moment même où, sortant de Jéricho, il prend résolument le chemin de Jérusalem.

Or c'est aussi par un appel que Jésus répond à l'appel de Bartimée. Cette réponse en forme d'appel renverse toute la situation, change les attitudes et convertit les cœurs. Ceux-là mêmes qui rabrouaient l'aveugle il y a un instant se chargent maintenant de lui transmettre l'appel de Jésus et l'encouragent avec douceur : « Confiance, lève-toi ; il t'appelle. » Bartimée, lui, n'a pas besoin d'une autre parole : avec les yeux de la foi, il bondit et court droit vers Jésus, comme si déjà il le voyait, comme s'il était déjà guéri,

sauvé. Le dialogue qui s'instaure alors entre les deux fils, le fils de David et le fils de Timée, a quelque chose d'extraordinairement délicat et respectueux. « Que veux-tu que je fasse pour toi ? », demande Jésus à Bartimée, qu'il ne considère pas sous son seul aspect d'infirme, mais comme un homme à part entière ayant sa volonté propre, sa dignité, sa liberté. Humblement, il attend que Bartimée lui dise ce qu'il veut vraiment, ce qu'il désire, ce qu'il attend de lui. « *Rabbouni*, que je retrouve la vue ! » Nous savons qu'en réalité, c'est fait, nous savons que, par sa foi, il a déjà retrouvé la vue, mais ce que révèle cette réponse de Bartimée, avec le nouveau titre qu'il donne à Jésus, *Rabbouni*, c'est qu'il a encore avancé, progressé dans la relation personnelle avec lui. Jésus n'est plus seulement pour lui le « fils de David », le Messie, il est désormais son maître et son ami, « *Rabbouni* ». Si, dans les évangiles, les disciples appellent souvent Jésus *Rabbi*, « Maître », on ne trouve que deux fois, à ma connaissance, cette variante, cette désinence affective, *Rabbouni*, qui marque un attachement plus fort et plus personnel : « mon Maître à moi », pourrait-on traduire. On la trouve ici, chez saint Marc, dans la bouche de Bartimée, et on la retrouve à la fin de l'évangile selon saint Jean, lorsque Marie-Madeleine reconnaît enfin Jésus ressuscité dans le jardin près du tombeau vide, et l'appelle *Rabbouni*, après que lui-même, Jésus, l'a appelée par son nom, *Mariam*.

C'est peut-être le privilège des disciples un peu atypiques, un peu hors norme et à la marge, Bartimée ou Marie-Madeleine, de percevoir comme d'instinct l'identité profonde de Jésus et de pénétrer plus familièrement dans son mystère. Mais c'est à coup sûr leur rôle, leur « vocation » dans l'Église, pour peu que nous ne les empêchions pas de parler ou même de crier, de nous conduire tous dans l'intimité aimante de Jésus, le Christ, notre Seigneur et notre maître, fils de David et Fils de Dieu.